

« Moulins et Meuniers autrefois »



Un peu d'histoire...

Le mot **moulin** vient du latin *molinum* signifiant « **meuble** ».

Si les moulins à eau se multiplient à l'époque carolingienne, les moulins à vent ne se généralisent qu'à partir du XII^{ème} siècle. Dans tous les cas, leur construction représente un investissement tellement important que seuls les seigneurs locaux ou les religieux peuvent la financer.

Jusqu'à la Révolution, le meunier n'est donc qu'un utilisateur du moulin « banal » : il doit reverser au seigneur une partie du grain qu'on lui apporte. Il a en contrepartie l'exclusivité de la fabrication de farine sur tout le territoire appelé la "banlieue" du moulin, c'est-à-dire une surface ayant pour rayon la distance qu'un âne chargé peut parcourir en une demi-journée.

En paiement de son travail, il prélève 1/24^{ème} de la farine moulue – en théorie du moins, car la tradition l'accuse d'avoir souvent la main lourde...

La Révolution met fin aux monopoles seigneuriaux sur les moulins banaux, qui deviennent alors autant d'entreprises privées. Les constructions se multiplient et l'on peut considérer le XIX^{ème} siècle comme l'âge d'or des moulins !

Le danger que représentait les ailes en mouvement limitait le choix des emplacements. Sous l'Empire, on établit une distance réglementaire d'au moins 70 m de la route, car l'ombre des voiles projetée au sol effrayait les chevaux !

Ce que nous dit Marcel Grayo dans « Missillac et sa région au fil des ans » (1980)

« Aux approches de la Révolution (...) les moulins à eaux des seigneurs continuent de moudre le blé, le seigle, l'orge, l'avoine et le blé noir.

- si Jacques Belliot et sa femme, Georgine Broussard, continuaient encore, en 1680, de servir **le moulin à eau de la Bretesche**,
 - si les Clément et les Fréour font encore de la belle farine **à la Chauvelière**,
 - si Guihéneuf persiste à faire tourner la roue à aube **au gué de Coulement**,
 - si la minoterie de **La Roche-Hervé** a encore ses pratiques,
 - de même que l'antique moulin de **Rollieux**,
- un peu partout cependant est commencée l'ère des moulins à vent.

Dès le 15^{ème} siècle, les premiers sont apparus sur nos landes.

Comme partout ailleurs, la Loire-Atlantique connaît au 19^{ème} siècle, une véritable concentration de «**moulins tour**», à vent. Leur toit, qui tournait à 360°, portait les ailes ajustables, recouvertes de toile capables de transformer l'énergie éolienne en mouvements rotatifs.

L'orientation au vent se faisait en actionnant le timon (ou queue du moulin) à l'aide d'un cabestan. Le moulin était gréé comme un navire : le pivot en fonctionnement faisait craquer la mâture, vibrer les planchers et les montants, et trembler tout l'édifice !

Modernisation...

Les moulins furent modernisés au milieu du siècle, avec le passage à la "mouture à l'anglaise » et l'adoption du **système Berton** (inventé en 1841) : les toiles sur les ailes sont remplacées par des planchettes articulées reliées à un mécanisme commandé depuis l'intérieur du moulin.

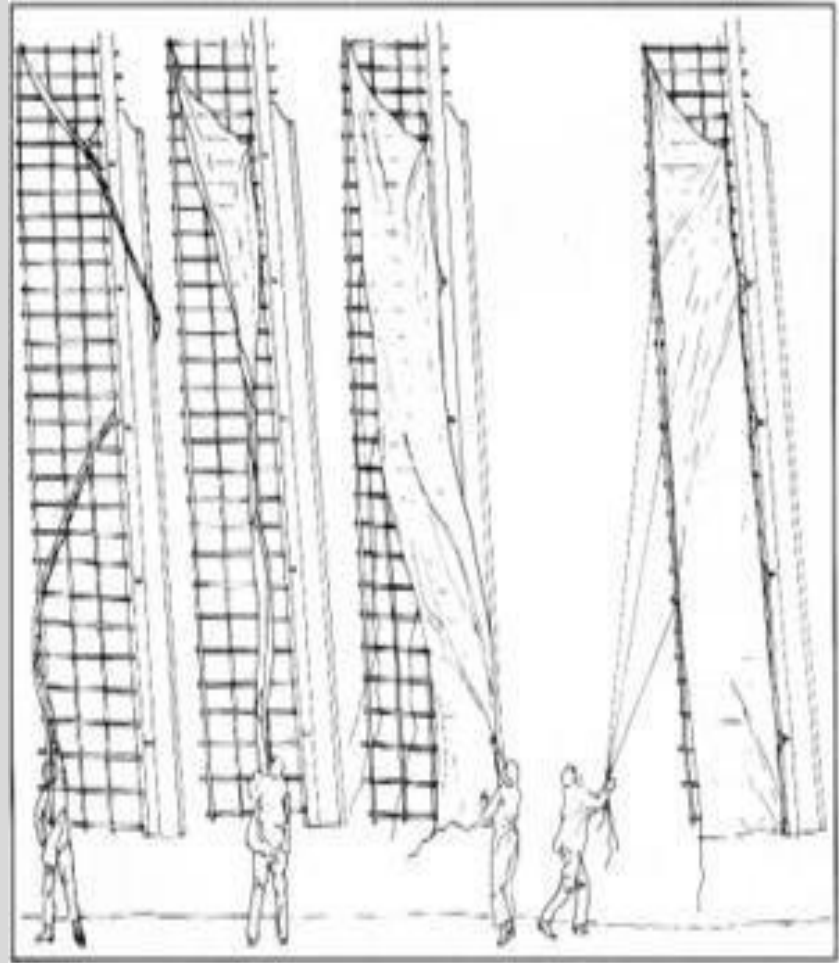
Le moulin lui-même était placé sous la protection de Saint Donat, invoqué contre la foudre et les tempêtes. Quand aux meuniers, ils invoquaient généralement Saint-Victor.



Avec ce nouveau système, moins dangereux, le meunier n'avait plus à entoiler et déentoiler chaque aile de l'extérieur, les 4 ailes étaient ajustées en une seule opération.

La généralisation de l'électricité dans les campagnes et l'apparition de la minoterie ont entraîné un rapide déclin des moulins à vent au milieu du 20^{ème} siècle. Ils ont été également défavorisés par la dureté du métier de meunier et les difficultés à maintenir le contingent (ou quotas).

De nombreuses **expressions populaires** toujours usitées dérivent du fonctionnement du moulin : « apporter de l'eau au moulin » de quelqu'un, entrer quelque part « comme dans un moulin », « se battre contre des moulins à vent » sans oublier le « moulin à paroles » !



Le langage des moulins...

Avec ses grandes ailes qui animaient le paysage le moulin, que l'on voyait de loin, n'en était pas moins le centre du village.

Le meunier pouvait correspondre avec ses confrères en utilisant la position de la voilure des ailes :

- **la croix grecque** annonçait un repos de courte durée.
- **la croix de Saint-André** signifiaient que le moulin était au repos, de longue durée ;
 - **la position « venante »** aile du bas légèrement à gauche annonçait un heureux événement, naissance ou mariage ;
 - **la position « partante »**, un deuil. Alors, le meunier plaçait le moulin face au convoi funéraire.

Ces signaux sont les plus connus, mais il en était d'autres connus des seuls meuniers. C'est la raison pour laquelle, pendant les guerres, les meuniers étaient souvent soupçonnés d'espionnage.



CROIX GRECQUE
la sieste !



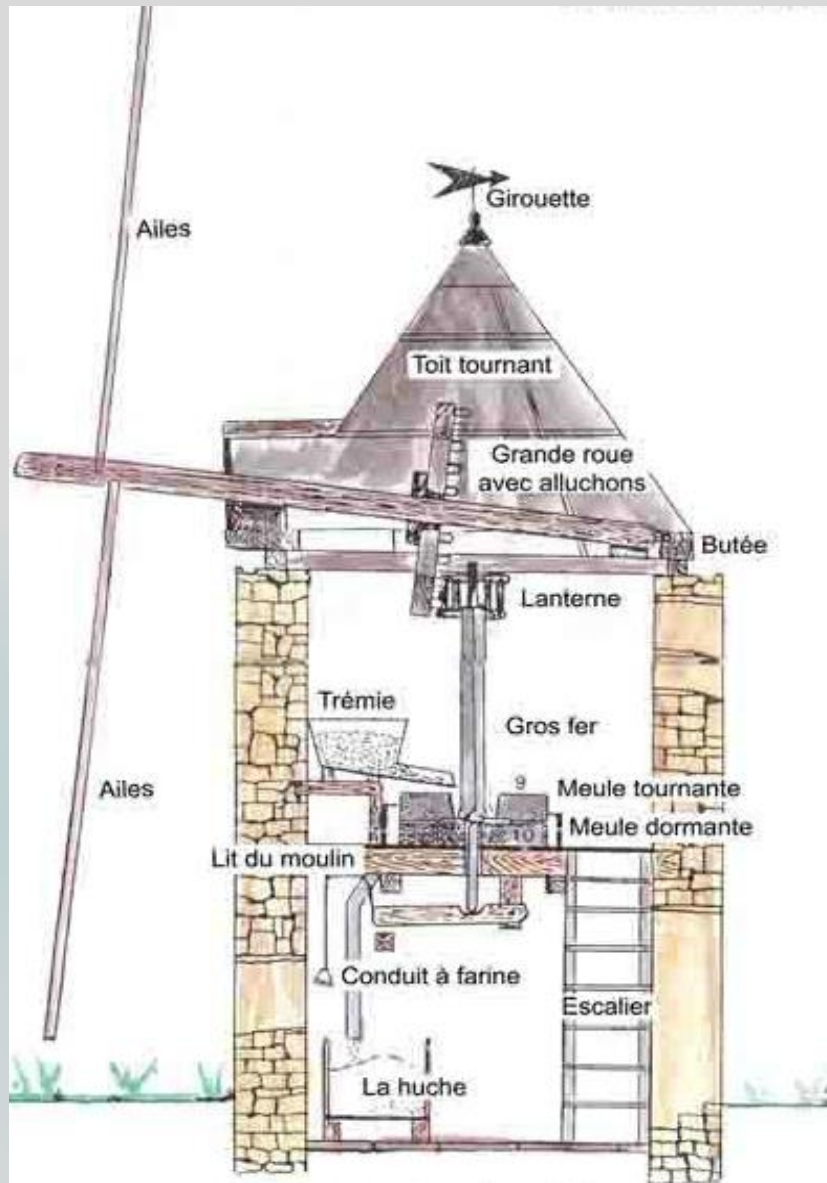
CROIX DE ST ANDRE
grand repos !



CROIX VENANTE
soyons heureux !



CROIX PASSANTE
soyons tristes !



Comment transformer le grain en farine ?

Le grain est broyé par des passages successifs entre deux meules d'environ 2 mètres de diamètre. Il faut entre 5 et 6 passages entre les meules pour avoir une farine de qualité supérieure. Entre chaque passage les meules sont rapprochées.

Le grain broyé est passé dans le bluteau où l'on sépare la farine des gruaux et ceci après chaque passage entre les meules.

C'est ainsi que l'on obtient des farines de différentes qualités, de la farine bise à la farine blanche de première qualité

« Rhabiller les meules » est une tâche indispensable et délicate qui consiste en une rectification dont dépend la qualité et la finesse de la mouture.

Le meunier...



SÉVÉRAC — Le meunier de D'huy et ses ânes

Les moulins étaient aussi des lieux de rencontre et d'information où on faisait la causette en attendant son tour et où l'on « mariait ses filles » !

Le meunier n'avait pas toujours bonne réputation. On le soupçonnait parfois des pires vilénies comme mouiller la farine ou plus grave, comme on l'a vu, d'espionnage... Il n'en demeurait pas moins un personnage important car c'est de lui que dépendait l'approvisionnement en pain, base de l'alimentation.

Il ne recevait pas de salaire mais prélevait une part du grain qui lui était confié. Homme robuste et dur en affaires, il dirigeait son entreprise familiale pratiquement 24h sur 24. Devant veiller constamment à éviter les incendies et à rechercher le sens du vent, il était un parfait météorologue ! On lui prêtait également toutes les galanteries !

Les Moulins de Missillac

A Missillac, une minoterie gardée intacte et une dizaine de moulins privés à tour ronde et charpente tournante, en très grande majorité en ruine, sont encore visibles...

Mais pour combien de temps ?

La commune en comptait 25 au tout début du 20^{ème} siècle dont 6 limitrophes, tout autant fréquentés par les Missillacais que ceux de notre communes, il s'agissait :

- des 2 moulins de Kernevy et celui de Borion à St Dolay,
- du moulin à eau du Bois Marqué sur Herbignac
- Du moulin de l'Organais sur Ste Reine de Bretagne.

Tour d'horizon de ce qui reste de nos moulins...



« Le Moulin à Biron »

à la Béchetais, sur la butte de Brangolo.

Dernier meunier : François Evain dit «Biron»

Son fils Pierre conduisait l'âne qui transportait les pochées.

Le moulin a cessé de fonctionner au moment de la crise de 1929.

Les enfants du village ont joués avec ses ailes et son timon toujours en place jusqu'à environ 1933.

Même après sa cessation d'activité, Biron se rendait chaque jour à son moulin avec son âne...



« Le Moulin à Belet »

à La Houssais

Dernier meunier : Jean DEUX dit «Jean Belet»,
oncle de Louis DEUX, du moulin de Rollieux.

Il a terminé sa carrière vers 1932, ne voulant plus payer ses «contributions». Louis DEUX avait enlevé deux verges en bois à son moulin car tout moulin ayant quatre verges devait payer des impôts. Les deux meuniers avaient un âne pour aller chercher les pochées et employaient un salarié : Pierre RABILLARD dit «P'tit Bleu».

Tout Perno connaissait sa devise :

« On est client ou on ne l'est pas » !



« Le Moulin à Sérot »

à La Regaudais, sur la «prinze» des landes.

Dernier meunier : Jean SEROT

Il était muni de verges en bois et aurait cessé son activité avant 1914.

Il existait déjà sous la Révolution et des prêtres réfractaires s'y seraient cachés durant cette période mouvementée. Il appartenait au Seigneur de ROLLIEUX. Tous les Seigneurs avaient leur moulin. A la Haie Eder, toute proche, le seigneur possédait et entretenait le moulin de la Bézirais.

« Le Moulin à Prudent »

Situé à Bergon (rénové et habité).

“Il possédait des verges en bois et appartenait à Prudent DEUX qui avait des ânes pour porter ses “pochées”. Il finira par acheter un cheval et une charrette bien que, dans un sens, ce n’était pas mieux car à une saison, les chemins étaient impraticables tandis que le "bourri" (âne) pouvait utiliser les "chemins de pied" (sentiers).

Le moulin a cessé de tourner vers 1928/1930.” *(récit de Paul Martin)*

« Le Moulin de l'Organais » (Ste Reine de Bretagne)

Moulin à vent avec verges en bois appartenant à **RAGOT** (“Ragao” en patois) dit "**Menet**". Il faisait porter les sacs de farine sur le dos de ses deux ânes.

“Il ne se tracassait jamais et restait des heures dans les cafés, les ânes à la porte. Il avait une vraie veuze et faisait danser le dimanche après s'être assis sur une chaise montée sur une table, et ceci jusqu'en 1920. Encore qu'il ait très peu joué pendant la guerre de 14/18, en raison du trop grand nombre de morts et puis l'accordéon diatonique est apparu dans ces moments-là.

Une fois, il est tombé par la fenêtre de son moulin, d'une hauteur d'environ 10 mètres et cela sans se faire de mal ! Une tempête a emporté les verges du moulin peu après la guerre de 14/18”.

(récit de Paul Martin)



« Le Moulin de la Tiolais »

Dernier meunier : Joseph DEUX

Il faisait le transport des «pochées» avec un mulet puis avec un cheval et une charrette.

Le jeudi, la charrette transportait ses clients au marché et à la Foire de la Roche-Bernard. Louis DEUX, son cousin le remplacera vers 1920.

Il y a eu auparavant un moulin à eau dans Les bas de la Chauvelière, sur le ruisseau de Bovieux.



« Les Moulins de Coulement ou du Gué de Langâtre »

Situés sur la colline dominant le ruisseau qui sépare Missillac d'Herbignac, L'un d'eux fut construit par Joseph Bouvier, en 1788 et porte les armes des de La Salle.

Arrêt de l'activité en 1936 avec une reprise durant la seconde guerre, jusqu'en 1941.

Derniers Meuniers : Pierre-Marie HUGUET et Pierre GERVOT

Pierre GERVOT était d'une force peu commune.

Il était capable de transporter trois sacs de farine à la fois : un sur les épaules et un sous chaque bras !



« Le Moulin du Tjenia ou du Guignâ »

à la Salle, près du bourg de Missillac.

Il appartenait à Pierre BERTHO, mort vers 1919. En 1897, sa fille Marie épousera **Jacques CORBILLÉ**, qui héritera du moulin. Un incendie mettra fin à la carrière du moulin et du meunier vers 1914.

Miné par les Allemands en 1944, le moulin sera démoli par l'occupant. Monsieur PAPIOT (l'ancien bijoutier) acheta les pierres pour construire sa maison.

Les trois frères CORBILLÉ, fariniers et fils de meuniers, arriveront de Corrèze à Missillac via la forêt du Gâvre où ils seront un temps boisseliers. Ils feront construire un moulin au Tertre à Missillac, un deuxième à la Chapelle-des-Marais et un troisième à Donges, tous des moulins à vent. Etant également amouleurs, ils se réserveront la fabrication et la pose des mécanismes.

RÉCIT ET ANECDOTES...

Paul Martin se souvient : “ Parti jouer un jour avec mes deux jeunes soeurs dans le vieux moulin, nous aperçûmes des fils de cuivre sur une bobine de dynamo qui nous barraient l’escalier de pierre à différentes hauteurs. Inconscients, nous nous amusâmes à ramper sous les fils : le pari consistait à ne pas les toucher et nous parvîmes jusqu’en haut où nous restâmes plus d’une heure. Nous redescendîmes de la même façon, en rampant... et contents de notre après-midi sans classe ... Le lendemain, le moulin sautait... ”

Pierre Corbillé ajoute : Moi aussi j’étais un gosse en 1944, j’avais 10 ans et suis allé jouer dans le moulin où j’ai vu les fils en question alors qu’il était miné. Je pense que ce sont les maquisards qui l’on fait sauter car c’était un poste d’observation des Allemands.

Paul Martin : “ Jacques Corbillé, personnage haut en couleur, comme beaucoup de meuniers ou de forgerons, faisait en plus office d'arracheur de dents avec pour tout instrument une paire de pince rouillée et plus tard, avec un "davier". La technique d'arrachage consistait en deux manœuvres à faire en même temps : tirer sur la dent et la faire pivoter. Et pour remonter le moral de tout le monde, un fond de verre de “gnôle” au patient et un plein verre pour le dentiste !! Et si ça n'allait pas très bien on faisait quand même aller ! Pour un litre de cidre, on pouvait se faire arracher une dent... !

Pierre Corbillé précise : mon grand-père jouait aussi de la flûte au moulin. Mon père Pierre, a commencé à livrer les pochées avec un ânes, dès l’âge de 14 ans. Il prendra la suite de son père. Meunier à la force peu commune, il partait du garage en bois situé devant la boulangerie de Job, place de l’église, avec une balle de 100 kilos de farine sur l’épaule. Il montait la côte, tout le monde disant « Vas-y Pierre ! vas-y Pierre ! » car les paris étaient ouverts ! Il devait toucher la grande porte de la chapelle et redescendre au pas de course toucher la porte du garage, sans lâcher son sac !



« Le Moulin des Fresches ou de la Bézirais »

Moulin rénové et habité, le moulin des Fresches date de 1774. Il était équipé d'un système d'orientation automatique (papillon à hélice), pourvu d'un mécanisme à voilures Berton, manœuvrable de l'intérieur du moulin et entouré d'une construction circulaire (3/4) servant de magasin à grains et farines. Il possédait une paire de meules (courante et dormante) en granit, aux rainures régulièrement « rhabillées au marteau à repiquer » .

Derniers Meuniers : Jean Morice du Champ-Rond (descendant d'une famille de meuniers) puis **André-Jean Morice, Joseph Morice** et son frère **André, Jean-Luc Morice.**

Ce moulin connaîtra une **activité constante de 1880 à 1970**, date à laquelle il sera vendu. Il aura ensuite, quatre propriétaires successifs : le 1^{er} le laissera à l'abandon, le 2^{ème} le rénovera, le 3^{ème} en fera l'habitation actuelle en le dépossédant de son contenu.



le moulin avant sa restauration vers 1980

« Le Moulin des Fresches ou de la Bézirais »



Mécanisme toujours présent dans le moulin :
roue à dents de bois qui transmettait le
mouvement des ailes aux axes et poulies, faisant
tourner les meules.



« Le Moulin de Perny »

à la frontière de St Gildas-des-Bois,

entouré d'une construction circulaire (3/4), servant de magasin à grains et farines.

Propriétaire actuel : Jean-Luc Beaugeard, exploitant agricole.

Les trois frères CORBILLE ont participé à son édification.

Ils étaient amouleurs, métier consistant à assurer la réparation et l'entretien des mécanismes des moulins.

Le Père Allais de Pontchâteau l'était également et se déplaçait à Missillac.



Moulin à eau de La Roche-Hervé

Seul moulin à eau encore debout, ceux de Crevy, Rollieux et la Bretesche ayant disparu.

Dernier meunier : un dénommé «Pays» qui moulait le blé noir et un certain Fréhel du Tertre qui moulait le Froment.

Il cessa de fonctionner en 1940, pour une simple affaire de mélange de son et de farine

La Minoterie de Ste Luce

A partir de 1921, le moulin à vent des Fresches dit « moulin du Champ Rond » ne produira que le **gaborage** (destiné aux animaux) et la farine de blé noir, **la minoterie de Ste Luce, avec sa nouvelle technologie, venant de lui ravir la transformation du blé.**

La minoterie sera exploitée par André-Jean MORICE, associé avec Valentin VIGNARD, propriétaire des murs de 1921 à 1954 puis par Joseph MORICE de 1954 à 1975, date de fin d'activité définitive de l'établissement. En 1978, Jean-Luc MORICE rachète les murs aux héritiers VIGNARD et maintiendra le bâtiment en état tout en préservant son mécanisme.



Les récoltes abondantes des années 1930 entraînant une **surproduction** de farine, une mesure nationale de **contingentement** va fixer la quantité de blé à moudre, interdisant la création de nouveaux établissements.

A partir des années 1960 s'amorce alors un mouvement de **regroupement des capacités de production** qui va induire l'agrandissement ou la fermeture des structures.



La **minoterie** fermera en 1975, les boulangers n'achetant alors qu'une farine très blanche pour répondre aux exigences des consommateurs

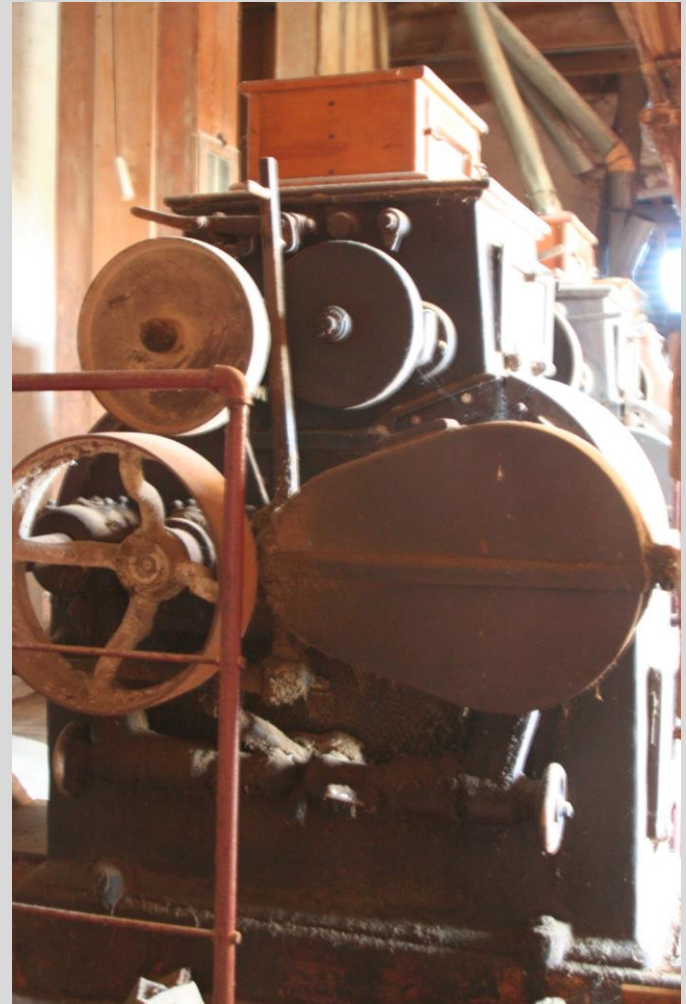
Comment transformait-on le blé en farine à Ste Luce ?

L'ensemble du mécanisme comprenant **machines, engrenages, chambres de stockage des produits**, actionné en son début par un moteur à vapeur, puis électrique à partir de 1947, se trouve agencé sur 4 niveaux pour une superficie d'environ 450 m².

*Par des **tests visuels, olfactifs et tactiles**, le meunier était capable d'évaluer le rendement du blé à son arrivée en sac de 80 kgs.*

Vidé dans la **trémie centrale**, le blé effectuait une série de passages dans les **trieurs, nettoyeurs et brosse** afin d'être débarrassé de toutes ses impuretés, puis était stocké dans **la chambre à blé**.

Il était alors acheminé pour sa mouture par un **système d'engrenage à vis sans fin et élévateurs à godets** vers les **3 machines à cylindres, le planshister** et autres **blutoirs**, puis vers la **bluterie de sûreté** en final.



La farine était ensuite entreposée dans la **chambre à farine** avant son conditionnement.

L'ensemble des produits, son, remoulage et farine, étaient tirés en sacs de 100 kg et entreposés sur les places disponibles des 4 niveaux avant d'être livrés aux clients.

Du blé à la farine : les 3 étapes nécessaires

- **le broyage** : séparation de l'enveloppe et du grain en 5 passages dans les machines à cylindres
- **le claquage** : réduction des semoules en 4 passages
- **le convertissage** : ultime opération en 6 passages pour obtenir les produits fins jusqu'à la farine



Les différents produits finis

- **les sons** gros et fins : écorces du blé
- **les remoulages** : semoule de son et de farine
- **les farines** : type 45 très blanche pour pâtisserie et cuisine ; type 55 et 65 pour pain courant ; type 80 pour pains spéciaux, et de campagne ; type 110 et 150 pour pains aux son et complets.



Les Moulins disparus



- **Le Moulin de Kernevy (1)**, fut électrifié après la guerre de 39/45 pour suppléer le manque de vent. Il cessa de moudre en 1960 et s'écroula lors d'une forte tempête en 1965.

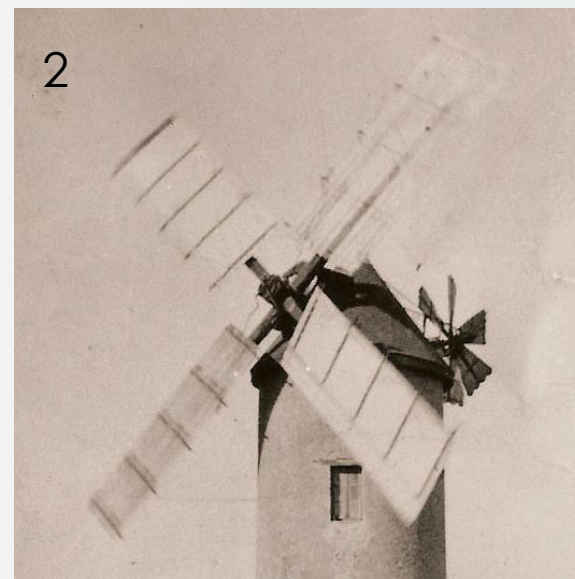
Dernier meunier : Pierre REGARDIN dit «Pierre à Peuillot» (frère de «Job»).

- **le Moulin de Kernevy (2)**, en limite de la commune de St Dolay, vers la Janais.

Dernier meunier : Jean REGARDIN dit «Job»

- **Le moulin de Borion** : En même temps que le moulin du Diable à Guérande, s'élève à Borion, le moulin qui y était encore (en 1980) bien que démoli et que les anciens appelaient « le Moulin à la petite à Simon » (cf. Marcel Grayo)

- **Le moulin du Bran** (cité par Marcel Grayo)



Les Moulins disparus

- **Le Moulin à vent de Conan** : situé à l'ouest du Tertre, en bordure du Parc de la Bretesche, cessa de tourner en raison de sa vétusté et parce que la Famille de Montaigu avait fait planter des arbres dans les Garennes (parc actuel), lui supprimant ainsi les vents d'ouest.

Dernier meunier : M. CORBILLE

- **le Moulin à vent de Tournoly**, situé sur le haut du Tertre de la Cour, a cessé de moudre en 1920.

Dernier meunier : Gicquel, de la Courtiltais, qui ne faisait que du «gaborage», un broyage de céréales (blé noir, seigle, orge) destiné à l'alimentation des animaux. Les dernières pierres ont servi pour les fondations et le remblai de l'école de l'Angle-Bertho.

- **Le Moulin à vent de la Masse** a tourné jusqu'en 1925 et moulait du blé avec le système Berton, contrairement à celui de Borion qui avait des voiles et ne moulait que du «gaborage», réservée aux animaux. Le propriétaire de ces deux moulins s'appelait **MOY** dit «**Carbalet**»

- **le Moulin à vent de la Métairie Neuve**

- **Le Moulin à eau de Rollieux ou Moulin d'Abas** appartenait à Louis DEUX et aurait fonctionné jusqu'en 1912 environ. **Louis DEUX** possédait également le Moulin du Crassy. Il a été tué à la guerre de 14/18 dès son début et les moulins n'ont jamais eu de remplaçant

- **le Moulin à eau de Crévy et le Moulin à eau de la Chauvelière**

- **le Moulin à eau de la Bretesche** : nous pouvons lire dans les archives paroissiales : « *le quatorzième jour de décembre 1791, a été baptisée par nous Vicaire soussigné, Louise Gentilhomme, née la nuit dernière au moulin de la Bretesche, du légitime mariage de François Gentilhomme, meunier et de son épouse Marie* ».

FIN

merci de votre attention !

ASSOCIATION « MÉMOIRE ET PATRIMOINE MISSILLACAIS »

NOVEMBRE 2018 - MISE À JOUR FÉVRIER 2019

F. RUTIN